

Pour une nouvelle histoire de la littérature arabe prémoderne (extrait)

Si vous me permettez d'aller à l'encontre de la tradition, je m'abstiendrai de commencer par une définition de « la littérature » ou de « l'histoire littéraire ». Ma raison est la suivante : quelle que soit la définition adoptée par un auteur, elle est inévitablement mise en lumière par le contenu et l'agencement de son travail. Même s'il est vrai que les histoires de la littérature arabe présentent une certaine ressemblance familiale, il n'y en a pas deux qui soient organisées de la même façon. Et on peut en dire autant de l'*adab*. Dans la mesure où la définition même de l'*adab* a évolué au fil du temps, il n'en existe aucun exemple particulier en dehors des usages qui en ont été faits. Dans l'histoire littéraire que j'ai en tête, je cherche à faire dialoguer différentes définitions de la littérature. Peut-être même qu'à la fin de ce projet, je serai en mesure de risquer ma propre définition, mais elle sera tout autant que celles qui l'ont précédée le fruit d'un contexte spécifique, c'est-à-dire de sa position épistémologique.

Pour commencer, tournons-nous vers les œuvres historico-littéraires rédigées en arabe à la période prémoderne. Ce sera l'occasion de voir qu'il ne s'agit pas d'ouvrages d'histoire dans la mesure où ce terme d'« histoire » suggère *a minima* une organisation chronologique. Il est vrai n'est pas entièrement absent de certains travaux d'*adab* : on peut penser, par exemple, au *Shi3r wa l-shu3ara2* d'Ibn Qutaybah. Cela reste cependant une exception ; en outre, bien que l'agencement soit chronologique, l'unité de base est le poète.

Le *Kitāb al-aghānī* d'Abū l-Faraj al-Iṣfahānī est organisé selon une logique qui lui est propre. Comme vous le savez peut-être, il s'agit d'une liste des cent chansons les plus populaires auprès de la cour des Abbassides, accompagnée de la biographie des poètes, compositeurs et chanteurs qui les ont produites. Ici, l'unité de base est la chanson.

Une autre approche plus populaire est celle du *Fihrist*, d'Ibn al-Nadīm. Cet inventaire répertorie 7 000 livres classés en dix grandes catégories qui correspondent aux principales sciences. Chaque section propose une brève histoire d'une discipline en particulier, et présente les auteurs d'ouvrages importants dans cette discipline. Ici, l'unité de base est le domaine scientifique.

Une approche plus populaire encore est celle du *Dictionnaire des hommes de lettres* de Yāqūt al-Ḥamawī. On y trouve les biographies d'un très grand nombre de poètes et écrivains, accompagnées d'extraits de leurs écrits, mais les entrées sont classées par ordre alphabétique. L'unité de base y est donc le nom.

On trouve encore un autre format consacré aux biographies dans le *Yatīmat al-Dahr fī maḥāsin ahl al-Ṣaṣr d'al-Tha'ālibī*. Comme traduction française du titre, je m'aventure à proposer « À la recherche de la perle rare : de grands poètes et leur art ». Vous noterez que la traduction rime, faisant ainsi écho au titre original : ce n'est pas une coïncidence, et j'y reviendrai. Quoi qu'il en soit, la *Yatīmah* classe les poètes en premier lieu par période, et en second lieu par région. On peut dire que les unités de base sont ici le cru et le terroir.

Enfin, nous avons le *Kashf al-ẓunūn ʿan asāmī l-kutub wa l-funūn* de Kātib Celebī, que je traduis par *Un ouvrage d'élucidation pour éviter toute confusion sur les arts et*

dénominations. Le *Kashf* est une bibliographie annotée de travaux en arabe, persan et turc ottoman. Les notes portant sur chaque livre sont classées par domaine, eux-mêmes classés par ordre alphabétique. Le *Kashf* combine donc deux unités de base : le domaine, comme dans le cas d'Ibn-al-Nadīm, et le titre.

Tous ces recueils sont historiques au sens large du terme, en ce qu'ils contiennent tous des informations biographiques sur des auteurs de générations précédentes et des citations directes de ces auteurs. En ce sens, on peut dire qu'ils *documentent* l'histoire littéraire. Dans certains cas, ils évoquent explicitement des changements touchant à la forme et au contenu, mais comme l'a démontré Wolfhart Heinrichs, ces changements n'intéressent pas particulièrement nos auteurs. La façon dont ces ouvrages sont organisés met en évidence cette absence d'intérêt, puisqu'il s'agit avant tout d'agencements non-linéaires. Parmi les unités de base que nous avons recensées (la chanson, le domaine, le nom, le titre, et cetera), aucune n'est de nature temporelle. Il est certes vrai que quelques-uns de ces ouvrages suivent un ordre chronologique, et que certains organisent les éléments de leur unité de base par période. Mais ces agencements ne sont pas suffisants pour établir un cadre nous permettant de comprendre les changements qui se sont produits au fil du temps, et on ne peut donc pas dire qu'il s'agisse d'ouvrages d'histoire au sens européen du terme.

On pourrait évidemment en dire bien plus sur chacun de ces travaux et sur la vision qu'ils proposent. Mais dans le cadre de cette communication, je tiens avant tout à montrer qu'ils ne sont tout simplement pas conçus de la même façon que nos histoires littéraires

Michael Cooperson, UCLA
Traduction : Enora Lessinger

modernes. Gardons cela en tête et tournons-nous à présent vers les Européens et la façon dont ils présentent le même contenu.